

DOSSIER DE PRESSE / COMMUNICATION

DAISY TAMBOUR

CRÉATION

OLIVIER THOMAS / TOMASSENKO

+33 (0)4 90 14 07 99



© Alessia Contu

Avec

Catherine Delaunay

clarinettes, piano poche, conserve, voix

Laurent Rousseau

guitares, conserve, voix

Olivier Thomas

bidon, accordéon, chant

Écriture & composition Olivier Thomas / **Arrangements** Tomassenko Trio / **Œil extérieur** Véronique Dumont & Vital Schraenen / **Création vidéo** Nicolas Marchant / **Création lumière** Vital Schraenen / **Costumes** Odile Dubucq / **Photos** Alessia Contu.

Création au Rideau de Bruxelles le 22 novembre 2016.

Production Rideau de Bruxelles / Tomas&co asbl.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service général de la création artistique.

info@tomassenko.be

WWW.TOMASSENKO.BE

BOWLING DANS LE MILLE DE MES UNE NUIT. MAINTENANT C'EST SÛR : DAISY TAMBOUR, C'EST TOI QUI AS FAIT BOUGER MON LIT.

LE SPECTACLE

Après *Antifreeze solution*, Olivier Thomas, raconteur d'histoires en biais, déglingueur de mots, recycleur de notes, revient flanqué de ses deux complices pour un moment poétique chanté, parlé, joué.

Daisy Tambour. Ça sonne comme un désir. Et comme un battement de cœur.
Vous voyez ? Vous sentez ? Cette chose qu'on ne peut nommer et qui pourtant jaillit du-corps-de-la-pensée-de-la-voix-des-envies-des-rêves-des-angoisses-du-vide de tous les jours.
Comment vivre ? À fond ? À moitié ? Sur le plan comptable, à moitié c'est plus rentable.
Mais quand l'amour s'en mêle (s'emmêle ?)...

L'AMOUR C'EST C'EST... C'EST COMPLIQUÉ.



SUR SCÈNE

Un ampli poste radio (et néanmoins post modern), un playback parce que quand même, une conserve rythmique, un accordéon ceinture, un bidondon, des guitares, des clarinettes, du chant.

Pocket chorale, choré champêtre et petit piano rouge aussi mais surtout : de la poésie, du volubile qui discute avec le silence, de l'image avec le son, du réfléchir et du « pas penser », du bouger pour du vivre, de l'ici et maintenant pour ne pas avoir à dire
« au revoir à aujourd'hui, bonjour à demain ! »

On y parle d'Amour, de la tribu des Quiézites, de Jean-Pierre, de Daisy bien sûr, des minus aussi, des étoiles par ailleurs, et du vent dans la voile.

TOMASSENKO, C'EST BON POUR CE QU'ON A.



TOMASSENKO / QUI SONT-ILS ?

Tomas&co asbl existe depuis maintenant 15 ans et propose exclusivement un travail de création, fait de rencontres à travers la musique, l'écriture, le mouvement et de façon plus globale, la théâtralité.

Une mixité des approches, inhérente à la formation et à l'univers d'Olivier Thomas (comédien et auteur compositeur), qui donne au projet sa singularité. Une forme de belgitude poétique où les mots se mélangent aux notes, le mouvement se fait langage, l'écriture s'inscrit dans les corps, pour donner vie à une expression particulière, issue, inspirée des différentes approches artistiques.

La compagnie a produit 5 spectacles* (écrits par Olivier Thomas), avec comédiens et musiciens en partenariat avec différents théâtres, 6 cd's** avec le groupe tomassenko, et plusieurs projets réunissant de nombreux participants amateurs et professionnels confondus, au sein de chorales, fanfares, entourées de musiciens invités.

Après *Antifreeze solution*, le « trio » composé de Catherine Delaunay (clarinettes entre autres choses), Laurent Rousseau (guitares entre autres choses) et Olivier Thomas (texte et musique entre autres choses) vient de créer le dernier spectacle : *Daisy Tambour*.

Laurent Rousseau est guitariste autodidacte, mais aussi constructeur de machines improbables faites de pièces récupérées. Il bidouille ses instruments, mélange ses cordes. Par nature, sa présence et sa musique sont toutes théâtrales. Sans effort. Il est passionné de littérature.

Catherine Delaunay est clarinettiste tout terrain, multi instrumentiste. Elle joue aussi bien du cor de basset que des percussions sur likembés bizarres, de la scie musicale, des marimbas déglingués. Elle est, elle aussi, passionnée de littérature, et oriente ses propres projets musicaux autour de l'univers d'un auteur.

Olivier Thomas propose une langue « recyclée » faite de sons mis en mots, de français dissonant, d'expressions secouées, d'onomatopées et de borborygmes primitifs. Il recherche dans le mouvement le plaisir du danseur amateur qui ose sans honte se montrer, et distille parmi les amateurs potentiels que nous sommes l'envie d'y prendre part.

***Spectacles** : L'un et l'autre / Courant d'air / Le jour de l'envol / Antifreeze solution

** **Albums** : Le singulier des pluriels / Le second souffle de Josaphat / La danse des Komnous / Le jour de l'envol-quintet / Antifreeze solution-trio / Organetta. / Daisy Tambour

UNE LANGUE BRICOLÉE ENTRE THÉÂTRE DES SONS ET MUSIQUE DES MOTS.

UN ORCHESTRE DE POCHE POUR UNE MUSIQUE DE CHAMBRE PAS BIEN RANGÉE.

DAISY TAMBOUR / ARCHITECTURE

Une multitude de scénettes, de fragments imbriqués, composent et orchestrent une histoire sans histoire, qui laisse au public le choix de se raconter la sienne.

Un théâtre « pauvre », plateau nu ou presque, éclairage sobre, une musique acoustique, tout en communication avec le public.

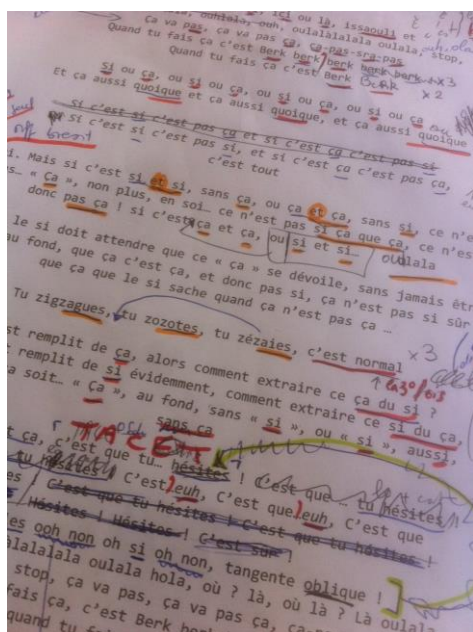
Et puis de façon plus organique, le plaisir. Celui de bouger son corps, celui de chanter, celui de faire sur le plateau ce qui est peut-être désuet, peut-être naïf. Laisser libre court à la fantaisie, aux choses infimes qui ont de moins en moins le droit de citer si elles ne sont pas productives, si elles ne sont pas dans le flot, et qui nous font vivre pourtant. Un art du rien, un sourire, une blessure avouée, un regard, une poésie gesticulée, sans queue ni tête, sans nécessité, pour le plaisir.

Faire en sorte que les mots sonnent, chantent, rebondissent les uns sur les autres, emmenant avec eux des brèves de langage, des morceaux de phrases éparpillés, enchevêtrés (comme nos idées, nos réflexions et nos états d'âmes le sont), en mettant bout à bout nos incohérences et nos réalités décousues, nos restes de culture, nos certitudes d'un jour, nos bonheurs simples, nos doutes, nos peurs, pour un phrasé qui nous raconte et nous ressemble. Une architecture organique du désordre.

Faire en sorte que les mots évoquent les sons et les rythmes, suggèrent les sens, dansent entre eux, racontent sans avoir à nous parler.

Et dans le silence qui suit leurs frasques, en éboulement, les mots aplatis. Les uns sur les autres, au bout de la pente. Juste l'écho de leurs chutes, l'écho de leurs danses. Du silence. Enfin. Dans ce brouhaha où nous débattions. Pour que résonne en percussions les mots orchestrés, la musique. Pour qu'apparaisse, au travers des phrases désossées, la poésie, l'émotion, sans les mots qui vont avec. De l'air, du vent, de l'espace, du silence.

Sans queue ni tête ? Peut-être. Mais bouger, retourner, secouer, mélanger, regarder, écouter. Résister donc. Transgresser. Recycler. Regardons sous les libellés ce qui s'y cache. Le surréalisme ne se trouve peut-être pas où l'on croit.



*Si c'est « si », c'est pas « si »,
et si c'est « ça », c'est pas « ça »
c'est tout.*

*Oui. Mais si c'est si et si,
sans ça...*

ou ça et ça, sans si,

*ce n'est pas ... « Ça », non plus, en
soi...*

*ce n'est pas si ça que ça, ce n'est donc
pas ça !*

Daisy Tambour, extrait

REVUE DE PRESSE



RÉCITAL THÉÂTRAL PAR LE JOVIAL TOMASSENKO TRIO

Marie Baudet / 25.11.2016

La sarabande ludique de “Daisy Tambour”, au Rideau.

Olivier Thomas (bidon, chant), Catherine Delaunay (clarinettes, piano poche, conserve, voix) et Laurent Rousseau (guitares, conserve, voix): « *Daisy Tambour* » réunit le même joyeux trio que pour « *Antifreeze solution* », dans un esprit guère différent. Le spectacle de 2013 était une friandise, un micro-festival de récits à trous, d’appels à l’imaginaire. La nouvelle création reprend le combo du chanté parlé joué bricolé, bousculé par le surgissement du désir. Avec Tambour comme le battement du cœur. Et Daisy comme le prénom. “*Daisy Tambour c’est une ombre, et puis une lumière, un paroxysme, et puis un gouffre. Maintenant c’est sûr : Daisy Tambour, c’est toi qui as fait bouger mon lit. L’amour c’est... c’est... c’est compliqué.*”

Polymorphe

Et ça résiste au résumé, voire aux catégories, comme le projet polymorphe Tomas&co asbl lancé par Olivier Thomas il y a quinze ans. Comédien de formation, compositeur, metteur en scène, il se définit comme “*auteur de langues imaginaires, amateur du recyclage par la culture de l’imparfait, créateur d’espaces intersti-ciels et de lecture en biais*”.

Pour les 800 ans de Saint-Gilles, en septembre dernier, l’orchestre N’koopérative se produisait au pied de la maison communale avec 120 chanteurs, 2 fanfares et des musiciens invités. Quant à Tomassenko, ici présent en trio au Rideau, il se présente en sa qualité d’“*orchestre de poche pour musique de chambre pas bien rangée*”.

L’amour, la vie, sans esbroufe

Un banc, un tableau noir, des spots comme une guirlande multicolore en fond de scène, un radio-K7 avec de vraies cassettes dedans, des cocktails avec des parasols qui brillent. “*Daisy Tambour*” offre, “*en contrepoint à nos hésitations, nos errances*”, une bulle de gaîté farcie d’allitérations. Du ludique, du joyeux, du gentil et du doux. De l’entraînant, de l’entêtant aussi au gré des mélodies que cisèlent les trois complices, sous le regard précis de Véronique Dumont et Vital Schraenen, et avec une échappée en vidéo signée Nicolas Marchant.

“*L’idée, c’est que les gens se racontent l’histoire qu’ils ont envie d’entendre*”, explique Olivier Thomas, pour qui ce spectacle parle de l’amour, de la vie en général, “*avec le moins d’esbroufe possible*”.

Et avec la logique en tire-bouchon qu’il manie si bien. “*Respirer use. L’oxydation. Tu respirez tu t’uses. Mais tu es obligé de respirer. Par contre quand tu ris tu respirez plus, tu t’uses encore plus, et là tu peux peut-être faire quelque chose, puisque tu n’es pas obligé de rire.*”



LE CARROUSEL POUR GRANDS ENFANTS

Daisy Tambour, le nouveau spectacle de Tomassenko

Cécile Berthaud / 29.11.2016

Après 70 minutes, on a la tête qui tourne. On gambade, on folâtre dans cet univers de poésie burlesque.

Est-ce du théâtre, est-ce de la musique, est-ce de la chanson? Il y a des trois, et d’autres ingrédients encore dans ce plat mitonné avec amour et gourmandise à base de frais, de local, d’authentique, garanti sans OGM. Quoique... Il faut peut-être bien des organismes génétiquement modifiés pour aboutir à telle création à nulle autre pareille. Si ce n’est à la précédente capsule commise par les larrons, “*Antifreeze solution*”.

Sur scène, il y a plus d’instruments de musique que d’olibrius. Quand ils ne jouent pas – de la musique ou la pantomime – les deux manieurs de guitares, ukulélé, clarinettes, piano de poche, conserves (oui), braquent leur œil amusé et leur sourire en coin sur l’échevelé bouclé qu’ils désignent comme le responsable de tout ça. De cette drôle d’œuvre, hors-d’œuvre. Lui, l’énergumène en chef a produit les notes qui galopent, les mots qui cavalcaient, il les chante comme on débite, ça va vite, on a le tournis comme sur un carrousel.

Le trio nous tend la main avec malice pour monter sur leur carrousel. Si on est disposé à rouvrir la porte à son âme d’enfant – celle qui jouit des sensations et des impressions, sans chercher obstinément le sens, l’histoire, le pourquoi – alors on attrape la main et on tourne, on gambade, on folâtre dans cet univers de poésie burlesque. Déroutant, absurde, drôle ou grossier quelques fois. Si votre âme d’enfant boude, mieux vaut passer votre chemin.

Les 70 minutes se suffisent à elles-mêmes. On a la tête qui tourne, et les tours de manège supplémentaires ne servent en rien pour apprécier l’art singulier de ce magicien qui transforme la désillusion amoureuse en illusion facétieuse.

**DAISY TAMBOUR.
LE DÉSIR BAT LA CHAMADE, LES MOTS S'ÉCLATENT, LES SONS S'ÉVADENT.
ET LE PUBLIC SE MARRE**

Christian Jade / 03.12.2016

Critique : ***

Il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie un spectacle d'Olivier Thomas et de son groupe Tomassenko : un truc à nul autre pareil, basé sur des "ni"... et qui fonctionne à plein rendement. " *Ni musique, ni théâtre, ni comique, ni triste, ni rien, ni tout. Tous les "ni" s'enivrent sans thème ni cri* " So what ? Un peu de provoc n'a jamais nui à personne, ça tient éveillé et ça fait réfléchir. Ce discours/programme d'Olivier Thomas est évidemment à comprendre à l'envers. Théâtre, musique et danse, comique et tristesse sont bien là mais pas dans la logique et le mélange traditionnel. Avec un fil conducteur un peu lâche mais drôlement efficace : " *On ne vit qu'une fois, alors comment faire ? A fond, à moitié, ou en mode économe?* ".

Le trio arrive sur scène comme trois clowns patibulaires, un grand escogriffe sinistre, une petite ronde qui retient sa joie et un crollé qui nous dévisage, silencieux, avant de nous nous souler de curieuses tirades, gonflées d'onomatopées, jouant sur les mots, appelant la musique à la rescousse. Les "non-sens" du narrateur, au départ d'un échec amoureux, sont comiques, modulés en finesse par la multi instrumentiste jazzy Catherine Delaunay et le guitariste Laurent Rousseau, membre de la "ligue des utopistes non alignés" et qui adore détourner les instruments de leur fonction domestique. Avec une pareille bande, la surprise est au coin d'un récit, relancé par des impros d'apparence désinvolte mais très calculées. Imparfait, donc excitant, nappé de poésie, donc émouvant, telle est leur logique.



TOMASSENKO TRIO, UN RENDEZ-VOUS D'AMOUR DÉTONANT

Palmina Di Meo / 07.12.2016

Critique : *****

Daisy Tambour, c'est une explosion de sensations, de rythmes, un long poème, mi parlé, mi chanté, d'une maîtrise sans failles.

Il y est question de tout et de rien, de la vie, de ses petits bonheurs, de ses tracasseries, de nos désirs et de nos inhibitions, de la difficulté à aimer, à être aimé. Peut-on vivre cool ? Décontenancés on l'est un peu au début et puis on tombe sous le charme, emportés par le rythme bluesy et la mélodie d'Olivier Thomas entre innocence et sarcasme.

Ils sont trois donc, ces troubadours des temps modernes. Olivier Thomas, le chanteur dont les pieds ne tiennent pas à terre, tendu comme un arc, Catherine Delaunay et Laurent Rousseau, musiciens satellites, orchestre insolite, dignes d'un tableau fellinien. Mélange curieux de dégaines, d'ustensiles, de tonalités, ils envoûtent. Le public ne les lâche plus à la fin du spectacle et en redemande.

Décclés ils le sont, dans leur allure, dans les sons contrastés, dans la langue slam entre intime et dérisoire, en onomatopées, en points de suspension, hypnotique. Ils inventent... Une langue, des sonorités, des instruments et ils ont la grande classe sous un affichage de grand bazar.

Une performance et un spectacle vraiment original pour vivre une soirée hors du commun.

« Daisy Tambour » par le Tomassenko Trio



Concert de soirée de cette avant-dernière affiche du festival Les Emouvantes au Théâtre des Bernardines de Marseille. Mais est-ce un concert... Un théâtre plutôt ? Alors un théâtre musical, mais très très musical avec le récitant-chanteur Olivier Thomas, la clarinettiste Catherine Delaunay et le guitariste Laurent Rousseau.

Illustration: Retour d'Emmaüs © X. Deher (Fictional Cover)

Guitariste ? Il joue en étouffant ses cordes, sa guitare est amplifiée par un radio cassette, il la remplace parfois par un ukulele en plastique vert pomme pareillement amplifié, d'une boîte de conserve que tout le monde se repassera comme racloir ou petit tambour selon les besoins. Catherine Delaunay joue de la clarinette qu'elle démonte parfois pour souffler sans chalumeau ou directement dedans, ou chanter dans le pavillon en faisant wha-wha avec sa main. Elle joue aussi d'un cor de basset qu'elle fait parfois sonner comme un kazoo et d'un piano jouet dont elle est assez virtuose, jouant parfois d'une main la clarinette et de l'autre le clavier. Ils sont un peu les clowns musiciens d'Olivier Thomas, qui apparaît d'abord dans une sorte de one man show. Soliloque prodigieux, savonnage des mots qui dérapent, s'envolent, prennent leur liberté, s'évadent du sens qui leur était assigné ou se substituent à ceux qui étaient prévu par la confusion que peut susciter une assonance. Le public, d'abord sidéré, croule bientôt de rire, avant de verser une larme. Je pense à Devos génial précurseur. On avait dit qu'*En attendant Godot* c'était *Les Pensées de Pascal* par les Fratellini. Ici, à certains moments, ce serait plutôt *Les Discours de la méthode* de Descartes

Et la musique ? Elle est là, elle se glisse dans la diction, le timbre des mots, l'intonation de la phrase, l'attente, l'attention des deux musiciens à l'arrière-plan, qui soudain se font entendre : ce peut-être à la limite du perceptible en terme de volume sonore comme de durée, le geste est minimal et la virtuosité bien cachée (pourtant constamment là), la voix s'y mêle, celle de l'acteur principal dont le récit emprunte quelques barres de mesures mélodiques aussitôt abandonnées ou une véritable chanson arrangée par nos deux orfèvres musiciens-chanteurs avec une délicatesse égale, qu'ils tirent de leurs instruments des sonorités, des combinaisons de timbres, des rythmes, des mélodies, des harmonies relevant du sublime, ou qu'ils se prêtent au gag. C'est drôle, féroce, tendre, sensible, profondément humain... On en ressort un peu meilleur pour au moins quelques minutes, ce qui n'est déjà pas si mal.

« L'aventure acoustique » de Daisy Tambour, avec **Catherine Delaunay** (clarinette), **Laurent Rousseau** (guitare) et **Olivier Thomas** (mots) ne dérange en rien la mise en scène d'un théâtre de l'absurde où métaphores et métonymies s'enchaînent dans une logique implacable. Rires du public, fluidité de la musique et des mots rencontrent le drame d'une condition humaine. Une fête où l'impouvoir de la forme narrative nous fait sombrer dans la joie de l'absurde. Et de triste mémoire que dire de ceux qui aiment ce qui donne de la lumière aux tonnerres ? « J'aime ce qui éclaire le tonnerre »

DES SPECTATEURS EN PARLENT...

Si vous voulez passer une superbe soirée, légère, drôle, loufoque, poétique, et généreuse... Ils ont le pouvoir de débrancher votre cerveau pour vous mettre en connexion direct avec vos émotions. Bref, vous l'aurez compris, moi j'ai adoré et j'y retournerai ! [Une spectatrice](#)
23.11.2016

Tendresse, grand élan et belle
légèreté dans ce moment tout
poétique et délicatement musical...
finement interprété... [Une spectatrice](#)
23.11.2016

Nous avons passé une soirée magique grâce à Olivier Thomas et sa bande ou plutôt son "band"! Ce spectacle loufoque, intelligent, riche, drôle, vif, dynamique, surréaliste, comme si Raymond Devos et Magritte s'étaient donné le mot, nous a simplement enchantés et rendus plus légers, plus joyeux ! On peut difficilement le décrire, on a juste envie de dire aux gens d'y aller !!!
[Une spectatrice](#) 24.11.2016

Nous avons passé un excellent moment avec Daisy tambour. L'artiste et les deux musiciens ont une magnifique complicité et nous la font partager à 100%. On plonge ainsi dans cet univers hautement musical où le comédien manie les mots et les syllabes comme autant de nouvelles notes musicales et il nous livre une partition très personnelle, très travaillée et on est tous concernés tant par le thème que la poésie et l'humour. Nous avons face à nous un chef d'orchestre qui s'invente un nouvel alphabet musical ! Ça m'a fait penser à du Boris Vian (c'est personnel évidemment !). Donc merci beaucoup de nous offrir ce beau moment. [Une spectatrice](#) 04.12.2016



© Julie Fauchet

CATHERINE DELAUNAY

Catherine Delaunay arpente la scène française et européenne depuis plus de 20 ans. Elle compose et dirige ses propres spectacles, Jusqu'au dernier souffle, d'après les lettres d'amour des Poilus, création novembre 2014, Sois patient car le loup, d'après les poèmes de Macolm Lowry. On la connaît aussi bien sûr comme capitaine de son petit orchestre de rue et d'intérieur Y'en a qui manquent pas d'air et on la retrouve multi-instrumentiste dans le trio Pépée musette.

Elle est aussi la compagne de route d'Olivier Thomas (Tomassenko), Laurent Dehors (Tous Dehors), Claude Tchamitchian (Lousadzac), Régis Huby (All around), Isabelle Olivier (Big Sea Band),...

On la retrouve au théâtre dans L'acteur loup, texte de Benedetto, mise en scène Michel Bruzat, création Avignon 2014 ; ou avec la danse Haïkus, Cie Les Décisifs, Clara Cornil.

LAURENT ROUSSEAU

Autodidacte dès l'âge de 6 ans, nomade jusqu'à 13, Laurent Rousseau est guitariste, mais aussi inventeur de Machines Improbables à Rentabilité Limitée, concepteur de lutheries imaginaires, au sein de sa « ligue des utopistes non alignés ». Il invente des instruments en les détournant de leur fonction domestique, une sorte de recyclage d'objets inertes, où il transforme le creux et le déchet en « Poétique sonore ». Guitares bricolées et guitares jouets, dodéklaxophones, charentaises soniques, trombinodon, jardinodrum, orgue primaire, pétancaouïr, marmaille à tirettes, placàpieds et autres instruments inventés.

OLIVIER THOMAS

Comédien de formation et musicien autodidacte (théâtre et musiques de spectacles à foison), de fil en aiguille auteur compositeur de ses spectacles avec la compagnie tomassenko.

Par ailleurs, il dirige différents projets vocaux autour d'une langue singulière et poétique, où se mêlent parfois fanfares, musiciens professionnels, circassiens, amateurs,...